

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'g), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boute de Poste 317. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II

OCTOBRE, 1901

No 10

LES INTERETS MANUFACTURIERS

Leur développement. Vues d'un expert



NOUS avons le plaisir de traduire ci-dessous une lettre de M. J. S. Larke, agent commercial du Canada en Australie, traitant des questions d'exportation. C'est une lettre reçue par M. Geo. H. Hees, président du Comité du Tarif de l'Association des Manufacturiers du Canada, en réponse à une lettre qu'il avait écrite à M. J. S. Larke sur le même sujet. M. Hees a pris un vif intérêt à la question de

débouchés pour les produits manufacturés au Canada et a déjà soumis quelques idées excellentes en cette matière à l'Association.

Poursuivant cette œuvre, il a écrit à M. Larke en exprimant l'avis qu'il était de la plus grande importance pour le développement du pays de trouver des marchés pour les produits manufacturés du Canada et que le devoir du gouvernement était de donner toute son attention à cette question, de prêter son assistance en nommant des agents commerciaux sur les marchés importants du monde, agents bien informés relativement aux questions commerciales du Canada et des pays de leur résidence.

La réponse de M. Larke à cette lettre est significative, la voici en entier :

SYDNEY, N. G. DU SUD, 13 août 1901.

Cher Monsieur Hees,

J'ai votre lettre du 26 juin. C'est une coïncidence que le 10 juin, je vous ai écrit répondant d'avance en grande partie à nos suggestions. Vos vues sont les miennes et je les ai depuis longtemps. Il y a quelque temps je me reportais à un mémoire écrit en 1890 pour feu Sir John A. Macdonald. Dans ce mémoire, le fond était que l'avenir des manufacturiers canadiens dépendait largement de la recherche de marchés au dehors. Mon idée était d'appliquer aux manufacturiers, en la modifiant, la politique que j'avais suggérée plusieurs années auparavant relativement à notre industrie laitière. Il n'y a pas de doute qu'elle a développé notre production de fromage et de beurre. Les visites répétées du Professeur Robertson en Grande-Bretagne et ses rencontres au retour avec les producteurs ont coûté quelque chose ; mais les dépenses ont été abondamment regagnées. Les manufacturiers au sens général sont plus complexes que celles qui fabriquent le

beurre et le fromage et il n'est pas d'homme qui soit expert dans toutes les lignes mais le développement industriel au Canada a atteint le point où il n'est pas aussi nécessaire de dire à nos gens comment ils doivent faire.

Il n'a pas atteint non plus le degré où le besoin capital est de montrer ce qu'il convient de faire. Le principal objet est de savoir quelles sont les lignes fabriquées au Canada qui peuvent être vendues au dehors et de faire ressortir le meilleur moyen de conquérir le marché. De là la nécessité pour l'agent canadien au dehors d'être en contact avec les progrès de l'Industrie Canadienne qu'il ne peut connaître qu'en le constatant de ses yeux. Ainsi, je devrais être capable de donner quelques renseignements utiles concernant les marchés qui inspireraient à nos concitoyens l'ambition de prendre avantage des chances offertes et de leur éviter les erreurs qui ont déçu tant d'efforts : *Cinq minutes de conversation font plus d'impression que des monceaux de lettres.*

Le Canada a trouvé plus profitable d'exporter des animaux plutôt que du blé et du beurre et du fromage plutôt que des animaux, principalement parce qu'il y a plus de main-d'œuvre et moins de déchets de nos ressources naturelles dans les animaux que dans le blé et à un degré plus élevé dans le beurre et le fromage. *A plus forte raison, il en est ainsi dans l'exportation des produits manufacturés. Personne ne devrait prendre plus d'intérêt dans ce genre d'exportation que le fermier canadien, car, par là, il peut atteindre les marchés qui autrement lui resteraient fermés. Pas un fermier d'Ontario ne songe à envoyer du beurre, du mouton ou de la laine en Australie, mais pour chaque millier de dollars de marchandises envoyées ici, après avoir été manufacturées, c'est pour autant de beurre, de mouton, de laine et autres produits que le fermier canadien vend directement ou indirectement aux ouvriers et aux capitalistes.*

Il me semble qu'il est du plus haut intérêt pour le Canada qu'une aide raisonnable soit donnée aux manufacturiers canadiens pour leur assurer un commerce d'exportation.

Ce n'est pas assez de l'obtenir ; il faut le conserver ensuite. Un coup d'œil sur nos chiffres indiquera les fluctuations de notre commerce avec des pays qui ont été de bons marchés pour nos marchandises. Prenons l'Australie par exemple. En 1876, nos exportations ont été de \$185,610. L'année suivante on fit un effort pour augmenter notre commerce et en quelques années on arriva à la somme de \$661,208. Ensuite déclina jusqu'en 1894. Quand le gouvernement reprit son œuvre, on était tombé à \$228,352 composés, si je me souviens bien, principalement de poisson et de bois. Le